

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 48

Artikel: Au Vallon des fées
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-205480>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Samedi 28 novembre 1908.



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

TROIS MOIS GRATUITS

Les personnes qui prendront un abonnement nouveau pour l'année 1909, 4 fr. 50 seulement ! recevront gratuitement le « Conteuro vaudois » durant le 4^{me} trimestre 1908 (soit du 1^{er} octobre au 31 décembre).



UN COIN DE VALLORBE

(Cliché extrait du Guide de Vallorbe et environs, Addor-Weiten, éditeur.)

AU VALLON DES FÉES

Le doyen Bridel a été le premier écrivain qui ait signalé au grand public la Grotte aux fées de Vallorbe. Dans ses *Lettres sur un voyage dans la Suisse souterraine*, il dit qu'elle est une des plus belles et des plus vastes qu'il ait jamais vues :

« On suit le vestige presque effacé d'un sentier scabreux; ... après bien des détours, on se trouve tout à coup sous un dôme immense, semblable au portail ruineux de quelque palais abandonné. Bientôt l'arcade abaissée ne laisse qu'un étroit défilé par lequel on ne peut passer qu'en se courbant; au-dessus de cette espèce de porte, s'ouvre un trou presque rond, nommé la lanterne, qui semble destiné par la nature à prolonger quelques rayons d'un jour déjà mourant dans les profondeurs qu'on va parcourir... Après avoir parcouru l'espace horizontal de plus de quatre cent cinquante pas, nous trouvâmes enfin le fond de cette grotte curieuse; là surtout elle ressemble à un temple gothique. Mais à notre gauche s'ouvre une fente « imperméable » à tout homme d'une grosseur plus que médiocre; nous y râpons péniblement comme dans une cheminée, et quand nous sommes à la hauteur d'une toise, nous découvrons à notre surprise une autre voûte, second étage de la première, mais n'ayant tout au plus que la moitié de sa longueur. A son extrémité orientale, nous remarquâmes que l'arcade, presque taillée

circulairement et se rétrécissant peu à peu en cône, s'élevait à une hauteur impénétrable à tous nos flambeaux réunis. Mes compagnons, habitants du village le plus voisin, m'assurèrent que dans ce lieu nommé le clocher, la montagne était autrefois percée à jour, et qu'on voyait le ciel par un trou comme dans un observatoire; mais que les bergers des pâturages contigus avaient bouché cette ouverture avec des madriers, pour empêcher leurs vaches de s'y précipiter. Si cette tradition est vraie, il faudrait que la grotte eût dans cet endroit plus de mille pieds de haut... »

Comme Bridel sortait de la grotte, on lui fit voir, au milieu d'immenses rocs couverts de halliers, une étroite esplanade dominée par un rocher surplombant et sur laquelle, en 1725, demeura près de deux jours une jeune inconnue de 16 à 18 ans : « Après que ses plaintes l'eurent fait découvrir, on l'en retira avec des peines infinies, au moyen des cordes des cloches de la paroisse, sans que jamais personne de ce village, où il y a de très hardis grimpeurs, pût parvenir à cette place ou seulement comprendre comment elle y était arrivée. Soit étourdissement de sa chute, soit stupeur causée par l'horreur de sa situation, soit aliénation précédente, pendant les quelques jours qu'elle resta à Vallorbe, elle ne répondit à aucune question et ne donna aucun éclaircissement sur son sort. Comme son costume indiquait qu'elle était Franc-comtoise, on écrivit à Pontarlier, d'où on vint la reprendre et d'où, bientôt après, elle fut conduite à Besançon. Dès lors, quelque perquisition qu'on ait faite, il a été impossible d'en avoir des nouvelles; son histoire et sa chute sont également un problème, que la superstition seule n'a point été embarrassée de résoudre, à l'aide du diable et de ses agents. »

A cette lettre, écrite en 1785, empruntons encore ce passage :

« Au fond de la même vallée, près de l'endroit où l'Orbe fait une très belle cascade (Saut du Day), demeure un vieux paysan géomètre et astronome, qui, aidé de bons livres ou de maîtres éclairés, eût été un autre Duval, puisque avec quelques vieux traités de mathématiques et de mauvaises cartes célestes, il est parvenu à acquérir par lui-même des connaissances plus qu'ordinaires. Quoique son goût pour les sciences ne lui ait fait négliger ni les travaux ni l'économie de son état, ses enfants en ont cependant honte pour lui et font journalièrement des efforts inutiles pour le détourner de ces études si étrangères à leur façon de penser. Dernièrement, l'un d'entre eux répondit bien naïvement à une personne qui lui demandait si son père observait toujours les astres avec la même ardeur :

« — Hélas ! on n'ose seulement pas en parler, car chacun sait que c'est un vice comme l'ivrognerie et la paillardise. »

A ce compte-là, les fils de ce modeste savant trouveraient que les Vallorbiens du XX^e siècle sont devenus terriblement débauchés en arts et en sciences. Mais cela n'effraie nullement les fées qu'a si bien su faire revivre M. G. Jaccottet.

EN REVENANT DE VALLORBE

Le Conteuro est aussi allé à Vallorbe, tout comme les grands journaux. Pouvait-il d'ailleurs faire autrement ? Sa place, toute modeste qu'elle soit, n'est-elle pas partout où il se passe quelque chose, dans cette petite patrie vaudoise et romande que nous aimons tant ? Il savait bien que ce n'était pas lui qui effarouche-rait les bonnes fées, sorties de leur grotte à l'appel de M. Georges Jaccottet et de tous les enfants du grand village industriel, leurs aimables protégés.

Vallorbe, qui avait ses forges, ses truites, ses forêts, sa grotte, sa source de l'Orbe et sa dent de Vaulion, a maintenant encore son Casino. Il y a peu de villes et de villages, grands et petits, qui puissent en offrir autant.

Le Casino est tout battant neuf, et fort joli, ma foi ! Sans exagération, il est bien mieux, à tous égards, que la fameuse « Grande salle » de Lausanne, dont on parle tant.

Pour inaugurer son nouveau Casino, tout Vallorbe s'est mis en fête. Et quelle fête, mes amis ! De l'« Amicitia » au « Vélo Club », en passant par les « Bons templiers », l'« Union chrétien », la « Croix bleue », toutes les sociétés vallorbiennes, sans exception, étaient sur le pont. On n'en voit pas beaucoup, de fêtes semblables, où l'on peut comme ça, en toute franchise et liberté, choquer son verre de Dézaley, de Villeneuve ou d'Yverne contre un verre de sirop ou une tasse de thé ou de chocolat; où l'on voit, sur une scène de théâtre, des membres de sociétés religieuses s'associer à la joie générale et danser de gracieux ballets dans un palais de fées, de ces fées un peu parentes des dieux de l'antique Olympe !

Et il n'y avait rien là vraiment que de très naturel et de très réjouissant. Gage que le Dieu de l'univers, qui ignore les vaines dissertations des théologiens et les ennuyeuses jérémiaades des piétistes, a pris un très grand plaisir au spectacle de Vallorbe, lui, qui ne doit pas demander autre chose, en somme, que de nous voir aller tous la main dans la main et le cœur en joie.

Vous reparlez de l'œuvre très poétique et très littéraire de M. Georges Jaccottet, de la musique délicieuse et originale de M. Edouard Combe, des décors si réussis de M. Molina, des gracieux ballets réglés par M^{me} Rita Missol Rivo, des interprètes, tous bons, de l'orchestre et de son sympathique directeur, M. Jean Combe, « un carabin ! » nous disait, tout fier, un voisin qui a le culte bien permis de la tunique verte; vous reparlez de tout cela serait vraiment superflu. Depuis une semaine, tous nos grands frères, les uns après les autres, ont dit tout le bien qu'ils pensent des représentations de Vallorbe. Or, le Conteuro le pense aussi et se réjouit fort de constater les multiples manifestations artistiques qui, depuis quelques années, se sont produites un peu partout dans notre canton.

Ah ! notre bon peuple est moins indolent et